

Les buveurs tolérés deviendront moins rétifs.
Oh ! si, par des moyens qu'approuve la justice,
Vous pouvez arracher l'ivrogne au précipice
Qu'un vice déplorable entr'ouvre sous ses pas,
Nous vous applaudirons alors, n'en doutez pas.

En attendant, rendons à juste titre hommage
Au gouverneur Seymour, dont le noble courage
Et la haute raison frapperont d'un VETO
Votre projet, tombé pour cette fois dans l'eau.
Mais si, jusqu'à ce jour, New-York eut la prudence
D'échapper à l'excès qu'on nomme Tempérance,
En sera-t-il toujours ainsi ? je doute, hélas !
Qu'il résiste au torrent ; non ne l'espérons pas.
Il faut que cette loi qu'entoure un vain prestige,
Mais dont l'équité souffre et la raison s'afflige,
Pèse pendant un temps sur les Etats-Unis,
Que du mal qu'il ont fait les votants soient punis.
Il faut que sa rigueur sur l'Amérique passe,
Pour que, reconnaissant l'erreur, le peuple en masse
Renverse cette idole et, de sa grande voix,
Fasse mettre au néant la plus folle des lois,
Lorsque les fruits amers de ce schisme fantasque
De ses propagateurs feront tomber le masque,
Quand, las de ce régime un peu trop monacal,
Qui le rendrait bientôt gai comme un hopital,
Le public bien portant que l'on traite en malade,
Sifflera les auteurs de cette pasquinade.
Jusques là, patience ; à l'usage on connaît
Le drapeau et les amis, or, je vous le dis net,
La loi de Tempérance est une frêle épée
Par la raison qu'elle est trop durement trempée ;
Dans vos mains quelque jour elle se brisera ;
Je suis un vrai prophète, et qui vivra verra !

A. MARSAIS,

Véritable ami de la Tempérance.